

se, entreprise dans un noble but, et conduite avec courage, science et labeur.

Et cependant, le dirai-je ? cet ouvrage ne me satisfait pas entièrement. J'aime les vies des saints et je lis celles qui sont bien faites avec le même intérêt qu'un roman. Je les parcours avec joie et avidité, et il y a telles histoires dont je ne puis interrompre la lecture sans chagrin.

Je citerai comme modèles l'*Histoire de sainte Chantal* et celle de *sainte Monique* de l'abbé Bongaud, que je viens de lire. Quels chefs-d'oeuvre ! Et qu'il fait bon de se sentir catholique et français, lorsqu'il nous est donné de lire ces beaux ouvrages ! On les savoure avec bonheur, et malgré toutes les beautés du style, qui est admirable, c'est encore une fête du cœur, plutôt qu'une fête de l'esprit. Tout lecteur qui lira ces livres se sentira meilleur et attiré vers la vertu par une force invisible.

Comment se fait-il que l'*Histoire de la Mère de l'Incarnation* ne produise pas la même impression sur moi ? Comment se fait-il que je puisse parcourir tout ce gros volume sans verser une seule de ces larmes douces qui sont les applaudissements du cœur ? Telle est la question que je me pose et à laquelle je voudrais répondre.